

Les Langues de Spécialité comme outil d'apprentissage dans la formation en traduction spécialisée

Nedjoud SLIMANI

Université Mohamed BOUDIAB - USTO -

Oran - ALGÉRIE -

slim.ned@gmail.com

Date de réception: 06/02/2018 Date de révision: 17/04/2018 Date de publication: 30/06/2018

Résumé:

L'objectif de cet article est de porter un regard sur la langue de spécialité et l'apport de son enseignement aux apprenants de la traduction spécialisée. Pour ce faire, nous essayons tout d'abord de donner une définition précise et concise de la traduction spécialisée, puis nous citons les différents aspects de la traduction spécialisée et ses caractéristiques. Ensuite nous passons à la langue de spécialité, sa définition et ses caractéristiques grammaticales. Nous abordons par la suite la formation en traduction spécialisée et ses différentes approches. A la fin nous essayons de démontrer comment la langue de spécialité peut représenter un outil à l'apprentissage de la traduction spécialisée.

Mots clés: Langue de spécialité, Traduction spécialisée, Traduction technique, Apprentissage, Outil, Terminologie, Approche, Domaine de spécialisation.

Abstract:

The aim of this paper is to put a examine the language for specific purpose and the contribution of its teaching in the field of specialized translation, for this, we try at the beginning to give a precise and a concise definition of the specialized translation, then we name the different aspects and characteristics of the specialized translation. After that, we deal with the language for specific purpose, its definition and its grammatical characteristics. Thereafter, we tackle the specialized translation course and its different approaches. At the end, we try to reveal how the language for specific purpose can be a tool in the learning of the specialized translation.

Key words: Language for specific purpose, Specialized translation, Technical translation, Learning, Tool, Terminology, Approach, Domain of specialization.

Introduction

La traduction spécialisée qui existe avant tout par le résultat de ses pratiques est devenue une activité sociale importante par sa fonction de communication entre les sociétés de langues et de cultures différentes, ainsi que par son importation et exportation de produits et de concepts nouveaux.

Etant une tâche massive et exigeante et sachant que les dictionnaires bilingues ne peuvent répondre aux besoins des apprenants en traduction spécialisée puisqu'ils ne proposent qu'une multitude d'équivalents appartenant à des domaines différents et hors contexte, les formateurs de cette discipline se retrouvent donc dans l'obligation d'adopter les méthodes, les stratégies et les outils les plus efficaces afin d'offrir une formation pertinente à leurs apprenants.

Toute formation en traduction professionnelle se base sur l'acquisition de compétences en traduction générale qui permet à l'apprenant d'acquérir une connaissance et un savoir-faire afin de décoder le texte source et de pouvoir redonner ou réécrire le sens de ce texte dans une langue d'arrivée, mais est-ce que ce savoir-faire est suffisant pour effectuer une traduction spécialisée ? Est-il possible de réaliser des traductions de qualité en se basant juste sur cette compétence ?

Plusieurs traductologues et linguistes proposent d'intégrer différentes unités d'enseignement dans le programme de la formation des traducteurs professionnels ou spécialisés, et parmi ces unités nous nous intéressons à celle de la langue de spécialité qui, pour nous, peut avoir un rapport direct avec la fonction informative et communicative de la traduction spécialisée ; sachant qu'une langue de spécialité est une langue qui véhicule une information appartenant à un domaine spécifique. La question qu'on se pose maintenant est : est-ce que l'enseignement de la langue de spécialité aux apprenants de la traduction spécialisée peut être bénéfique ? Que peut apporter l'enseignement de la langue de spécialité aux apprenants de la traduction spécialisée ? Serait-il une solution aux problèmes terminologiques rencontrés lors de leur pratique traductionnelle ?

Afin de répondre à ces questionnements, nous essayons à partir de cette étude de donner les différentes définitions et caractéristiques de la traduction spécialisée et de la langue de spécialité afin de trouver la relation qui pourra lier les deux concepts, ensuite nous abordons la formation en traduction spécialisée et ses différentes approches, et à la fin nous démontrons l'utilité et les apports de l'enseignement de la langue de spécialité dans la formation des traducteurs spécialisés.

1- Qu'est-ce qu'une traduction spécialisée ?

La traduction spécialisée est un domaine de la traduction qui traite les documents propres à un domaine de spécialité et destinés à un public limité. Le terme « traduction technique » est aussi utilisé pour désigner ce genre de traduction même si des spécialistes du domaine établissent une nette distinction entre ces deux appellations. La traduction technique est considérée comme étant celle concernée par les documents du domaine de la technologie et la traduction scientifique est celle qui traite des documents portant sur les différentes sciences, quant à la traduction spécialisée c'est le terme qui englobe aussi bien la traduction technique et la traduction scientifique (**B. Schnell et N. Rodriguez, 2007:154**).

Christine Durieux considère que la traduction spécialisée se caractérise par son utilité ainsi que par son rôle de transmettre l'information contenue dans le texte source en utilisant des termes qui soient de nature à permettre à l'utilisateur de la traduction de lire et comprendre le texte et de réagir par la suite, car le destinataire de ce genre de traduction n'est pas seulement un lecteur mais aussi un utilisateur de l'information fournie. Pour elle, en traduction spécialisée la question d'intraduisibilité ne se pose pas car :

« Il est impératif de faire passer le message, et de le produire dans la langue d'arrivée sous une forme qui réponde à l'attente de l'utilisateur et qui s'intègre dans la culture d'accueil. » (**C. Durieux, 2010 :32**).

Jean René Ladmiraal quant à lui, adopte le terme « traduction technique » qu'il oppose à la traduction littéraire, et qui pour lui nécessite des connaissances spécialisées :

« Par la traduction technique ou spécialisée, voire professionnelle, on entendra la traduction des textes informatifs, où le langage a essentiellement une fonction désignative de représentation et qui sont centrés sur des objets réels » (**J.R. Ladmiraal, 1997 :6**).

Elisabeth Lavault- Olléon parle de traduction non littéraire et non pédagogique qui est considérée par les linguistes comme un exercice qui nécessite des connaissances techniques approfondies et qui reste réservée aux spécialistes d'un ou de plusieurs domaines spécialisés. Lavault considère la traduction spécialisée comme une tâche dont l'objectif est de :

« ...transmettre de façon transparente ce qui aurait été incompréhensible dans la langue d'origine, à tel point que le texte semble avoir été conçu dans la langue d'arrivée. » (**E. Lavault, 1996:1**).

Daniel Gouadec distingue aussi deux catégories de la traduction, qui sont la traduction générale et la traduction spécialisée qu'il définit comme suit :

« Est spécialisée toute traduction concernant exclusivement ou prioritairement un matériau qui (1) relève d'un genre ou d'un type spécialisé, et/ou (2) se rapporte à un champ ou domaine spécialisé pointu (traduction de matériaux dont les sujets renvoient aux domaines du droit, de la finance, de l'informatique, des télécommunications, etc.) et/ou (3) se présente dans des formats et sur des supports particuliers (supports multimédia, film, vidéo) et/ou (4) appelle la mise en œuvre de procédures et/ou d'outils, de protocoles techniques spécifiques (traduction de logiciels, traductions de matériaux multimédia)» (**D. Gouadec, 2009 :32-33**).

Pour Frederica Scarpa, la traduction spécialisée consiste à :

« Produire un texte ayant le même sens et la même fonction communicative que l'original et dans la culture d'arrivée, la

Les Langues de Spécialité comme outil d'apprentissage dans la formation en traduction spécialisée

même valeur socio communicative que l'original avait dans la culture de départ » (F. Scarpa, 2010 : 108-109).

La traduction spécialisée est donc une traduction où le texte source offre des informations concernant un domaine précis et où le texte cible représente une production relative au texte source et qui comporte l'information fournie par ce dernier.

2- Caractéristiques et aspects de la traduction spécialisée :

La traduction spécialisée est une tâche qui ne se réduit pas à un exercice de transcodage terminologique mais c'est aussi le transfert du sens et des intentions communicatives concrètes des communicants en les formulant selon les règles de sa langue maternelle.

C'est aussi une mission fonctionnelle qui devrait s'articuler en deux temps majeurs : comprendre le texte original pour le faire comprendre à l'utilisateur de la traduction (C. Durieux, 2002 : 32).

Plusieurs caractéristiques de la traduction spécialisée sont traitées par des linguistes et des traductologues sur le plan lexico sémantique.

- La traduction spécialisée se distingue avant tout par son orientation vers son public de destination comme le souligne Bell (1995), contrairement à la traduction littéraire qui devrait respecter la nature créative du traducteur et son individualité (E.C. Ilinca et A.M. Tomescu, 2013 : 70).
- Une deuxième caractéristique est que le traducteur spécialisé est confronté à des schémas, des tableaux, des diagrammes etc. d'où l'importance de la composante graphique dans ce genre de traduction.
- En traduction spécialisée, le traducteur peut faire appel à des textes qui traitent le même sujet dans la langue cible et cela afin de s'assurer de faire le meilleur choix quant à la terminologie utilisée, sachant qu'un mauvais choix pourrait impliquer des conséquences désastreuses. Ainsi, l'une des caractéristiques les plus importantes réside dans la difficulté

du choix du terme approprié qui revient à l'instabilité sémantique des termes qui est due à l'expansion du vocabulaire spécialisé et aux progrès enregistrés dans le domaine de la technologie et de la science (**E.C. Ilinca et A.M. Tomescu, 2013 : 70**).

- En traduction spécialisée, le texte d'arrivée doit impérativement contenir toutes les informations fournies dans le texte de départ, d'où l'extériorisation d'un savoir spécialisé.

- Une autre caractéristique, est l'équivalence sémantique du format, des caractéristiques grammaticales, du style et des aspects textuels ; ce qui veut dire que la traduction spécialisée doit rendre un texte présenté dans le style standard de la catégorie professionnelle du demandeur (**Froleiger, 2003 : 37-39**).

En traduction spécialisée, l'aspect principal reste donc son approche fonctionnelle, ainsi n'importe quel texte spécialisé devrait être vu comme source d'information qui devra être retrouvée dans le texte traduit ou le texte d'arrivée sans aucune omission ni aucun ajout tout en respectant le style standard de la catégorie professionnelle du destinataire.

3- C'est quoi une langue de spécialité ?

D'après Christine Durieux, la langue de spécialité est un sous-ensemble d'une langue naturelle qui entre en intersection avec la langue courante. Elle considère aussi que chaque activité humaine donne lieu à la génération spontanée d'une langue de spécialité afin de faciliter la communication entre ceux qui la pratiquent ainsi qu'avec ceux qui s'y intéressent (**C. Durieux, 1995 :11-12**).

Jean Binon et Serge Verlinde considèrent la langue de spécialité comme un sous-système moins complet de la langue générale qui privilégie certaines tournures ou constructions :

« Le terme générique "langue(s) de spécialité(s)" constitue une notion purement linguistique, utilisée depuis les années 1960 pour désigner les langues utilisées dans des situations de communication orales ou écrites qui impliquent la

Les Langues de Spécialité comme outil d'apprentissage dans la formation en traduction spécialisée

transmission d'une information, d'un champ d'expérience particulier, d'une discipline, d'une science, d'un savoir-faire lié à une profession déterminée, etc. » (**J. BINON et S. VERLINDE, 2010:40**).

Hoffman quant à lui, définit les langues de spécialité par des variétés linguistiques avec des règles et des composants spécifiques, il précise que les langues spécialisées constituent un ensemble complet de phénomènes linguistiques qui portent sur un domaine défini de la communication :

« A complete set of linguistic phenomena occurring within a definite sphere of communication and limited by specific subjects, intentions and conditions » (**L. Hoffman, 1979 : 23**).

Le linguiste russe Rostislav Kocourek donne une définition complète à la langue de spécialité dans son ouvrage « La langue française de la technique et de la science » où il la considère comme une variété de langue à dominante cognitive et il aborde son côté fonctionnel :

« La langue de spécialité est une variété de langue à dominante cognitive dont les textes cumulatifs d'émotivité, de subjectivité et de métaphoricité contrôlées et délimitées de manière externe. Ces textes ont pour but de signifier et de communiquer au sein d'une collectivité restreinte le contenu thématique, raisonné et circonstancié » (**Kocourek 1991:42**).

Se basant sur les différentes définitions données préalablement, on peut définir la langue spécialisée comme une sous-catégorie de langue tel que le langage général; une sous-catégorie qui possède un objectif fonctionnel et communicatif. Ceci dit que la langue spécialisée est toute langue qui véhicule une information appartenant à un domaine précis et qui est employée pour des besoins spécifiques et dans un contexte approprié.

4- Caractéristiques Grammaticales des Langues de Spécialité :

Dans les textes professionnels ou spécialisés quelques caractéristiques grammaticales peuvent être plus fréquentes ou

moins fréquentes ou même complètement absentes en comparaison avec la langue générale :

4.1 Spécificités Syntaxiques :

La langue spécialisée est caractérisée syntaxiquement par la présence de certaines formes syntaxiques telles que :

* La forte présence du présent de vérité générale comme le souligne Vigner :

« En situation technique tout au contraire, il s'agit d'installer le fait dans sa permanence. Tout travail technique se situe dans une perspective atemporelle » (**Vigner, Martin, 1976 :32**).

* Le recours massif à la voix passive comme le souligne Jean Binon et Serge Verlinde dans leur article « Langues de spécialités : mythe ou réalité ? » ainsi que Vigner :

« On peut cependant déjà noter que la transformation passive peut être considérée comme une des composantes essentielles du discours technique dans la mesure où elle participe à cet effort d'obligation » (**Vigner, Martin, 1976 :37**).

* L'usage rare de la première personne du singulier et la prédominance de la 3ème personne du singulier ou l'impersonnalité de la phrase (**T. Cabré, 1992 : 47**).

* La prédominance des phrases déclaratives.

* La présence de l'argumentation au sens de la logique naturelle dont la visée est d'agir sur l'autre (**Moirand, 1990 : 52**).

* La condensation syntaxique ce qui donne une syntaxe réduite, ainsi une complexité de la structure (**Binon, 1991, 154**).

* L'emploi limité de phrases interrogatives directes.

* L'emploi fréquent des formes du subjonctif du verbe être « soit et soient » en mathématique.

* La complexité de la structure, la condensation syntaxique et la longueur des phrases à des fins de précision (**Kocourek, 1991:74**).

4.2 Spécificités Lexicales :

* Le lexique des langues spécialisées imprime souvent un caractère univoque et mono référentiel, et il est impossible de substituer un terme à un autre comme le souligne Vigner.

Les Langues de Spécialité comme outil d'apprentissage dans la formation en traduction spécialisée

Fabienne Cusin-berche le confirme aussi dans son article paru dans l'ouvrage de Benoit Denis sur les caractéristiques de la langue de spécialité :

« La langue de spécialité a tendance à éviter l'ambiguïté et à chercher la monosémie, tendance à la concision et à l'économie linguistique » (B. Denis, 2000: 63).

Pour J.J. Richer les avis précédents n'excluent pas la polysémie et la métaphore qui peut être belle et bien présente dans les langues spécialisées qui ne sont pas des langues purement référentielles, purement instrumentales et univoques. (J.J.Richer, 2008: 17).

* concernant la terminologie, J.J.Richer considère que les termes de la langue spécialisée migrent d'un domaine à un autre, les termes prennent de nouvelles dimensions selon le domaine dans lequel ils sont utilisés ; ainsi il précise que le lexique de la langue spécialisée est soumis à la variation due au contexte sociolinguistique (J.J.Richer, 2008: 18).

4.3 Spécificités Structurales :

D'après Teresa Cabré, la langue spécialisée est caractérisée sur le plan structural par les spécificités suivantes (T. Cabré, 2007-2008: 47-50):

- * Phrases de faible longueur.
- * Abondances de propositions relatives.
- * Constructions réalisées avec les participes et l'infinitif.
- * Diversité des conjonctions circonstancielles.
- * Emploi de propositions infinitives et participables
- * Nominalisation des formes verbales.
- * Emploi des tournures impersonnelles.
- * Emploi fréquent de la voix passive.

5- La formation en traduction spécialisée :

Avant de parler de formation ou de méthodes à adopter ou même de modules à enseigner aux futurs traducteurs spécialisés, il est convenable de préciser que la grande majorité des étudiants ont fait des études de Lettres et n'ont que très peu de connaissances techniques ou scientifiques ou même

juridiques. Se basant sur ce point, plusieurs auteurs ont proposé chacun son approche qui a pour objectif d'aider l'apprenant à combler ce manque de connaissances sur les différents domaines spécialisés.

Jean René Ladmiraal propose une approche de l'enseignement de la traduction spécialisée. Son approche qu'il appelle la règle des trois tiers est basée sur trois tiers principaux; le premier tiers est consacré à l'enseignement de la traduction où prédominent différentes modalités de la traduction spécialisée, le deuxième tiers est consacré à l'exercice ou la pratique de la traduction dans tous les domaines de spécialité et le dernier tiers est consacré à l'enseignement de la méthodologie dont la terminologie et la traductologie ainsi que l'histoire de la traduction (**J.R. Ladmiraal, 2010 :15**).

Genevière, quant à elle, propose une approche qui s'appuie sur plusieurs unités d'apprentissage :

a- La recherche documentaire : considérée par plusieurs auteurs comme l'une des unités d'apprentissage les plus importantes dans la formation à la traduction spécialisée. C'est une étape qui permet d'accéder à des recueils d'information sur le domaine de spécialité ainsi qu'à des données terminologiques qui facilitent la constitution d'une culture sur le domaine spécialisé concerné pour arriver à produire un texte adéquat. Une recherche documentaire aide l'apprenant à faire son choix de termes à utiliser dans sa traduction, sachant que le choix du terme technique représente un problème auquel tout traducteur professionnel est confronté. Contrairement aux dictionnaires qui proposent une multitude de termes ou d'expressions dans la langue d'arrivée, la recherche documentaire fournit les significations des termes techniques et des concepts scientifiques utiles à sa traduction ce qui lui permettrait de comprendre le phénomène étudié dans son texte source, ainsi de donner la meilleure traduction possible.

Pour Genevière Bodet, la recherche documentaire permet à l'apprenant de faire le choix des termes adéquats, d'accéder au contenu du texte et de traduire en réduisant l'information à ses concepts essentiels puisque la traduction est toujours à la

recherche d'une exacte équivalence (**Genevière : 1993**). Elle précise aussi qu'une recherche documentaire permet aussi à l'apprenant d'établir une terminologie qui lui permettrait de donner aux termes l'interprétation la plus actuelle. Elle la considère comme une démarche intellectuelle liée à un champ de connaissances spécifiques qui ne se limite pas à une série de techniques opératoires.

b- L'analyse lexicale : la traduction spécialisée et la traductologie s'intéressent de plus en plus aux outils et méthodologies développés par la linguistique pour leurs pratiques ainsi que pour leurs apprentissages, et cela revient au fait que les unités phraséologiques, les unités lexicales et les collocations soient au cœur du processus de traduction. D'après Christian Vicente, une analyse du lexique traite toutes les unités lexicales et phraséologiques et donne au traducteur tous les renseignements lexicaux attestés dans l'emploi réel et nécessaire pour le codage et le décodage des lexies entre deux langues différentes (**C. Vicente, 2009 : 6**). Il précise aussi qu'une telle analyse permet d'accéder à l'information grammaticale, à la prononciation, aux différentes formes de présentation graphique possible ainsi qu'à leur fréquence dans le corpus étudié (**C. Vicente, 2009 : 6**).

Vicente assure qu'une analyse du lexique « permet une compréhension suffisamment claire de la réalité lexicale en générale et des formes lexicales complexes en particulier, celles que les ressources terminologiques traditionnelles peinent à décrire et à présenter d'une manière simple » (**C. Vicente, 2009 : 12**).

c- La terminologie : comme la terminologie est une partie intégrante de la traduction spécialisée, plusieurs auteurs ont insisté sur l'enseignement de cette unité aux apprenants de la traduction spécialisée, tout en considérant que son importance dans la traduction est amplement reconnue. Dans son article « *la terminologie : un outil nécessaire pour le traducteur spécialisé* » Aura E. Navarro démontre à quel point la terminologie peut être utile au traducteur spécialisé ainsi aux apprenants de cette discipline ; elle considère que la terminologie en tant que discipline se penche sur les relations

entre les concepts et leurs désignations et s'occupe également de la collecte et de la gestion des données terminologiques tels que les termes, les définitions... etc.

Cette gestion aboutit à des ressources terminologiques, notamment des glossaires, des dictionnaires, des bases de données...etc. qui facilitent la maîtrise de la structure conceptuelle d'un domaine de spécialité, chose essentielle pour le traducteur spécialisé afin d'aboutir à une traduction de bonne qualité. Enfin la terminologie permettrait d'après Navarro à parvenir à une vue d'ensemble d'un domaine précis ainsi elle facilite le processus d'apprentissage pour devenir progressivement un expert du domaine (A. E. Navarro, 2015 : 68-69).

d- Les bases de données : dans cette unité d'apprentissage, l'apprenant va produire à partir des textes qu'il traduit et de la recherche documentaire qu'il réalise un lexique bilingue qui lui permettra d'améliorer sa compréhension du texte à traduire et du domaine auquel appartient son texte. Ce lexique, permettra aussi aux apprenants en traduction spécialisée de gagner du temps comme le précise Judith Lavoie (2003), car ils n'auront pas à refaire à chaque fois la même recherche documentaire puisque les requis d'une ancienne recherche sont sauvegardés dans leurs bases de données. Enfin la constitution d'une base de données permet aussi aux apprenants d'être plus efficaces et de mieux intégrer de nouveaux concepts (J. Lavoie, 2003 : 399).

e- Théories et techniques : ce cours permettra aux apprenants d'expérimenter les différentes méthodes en traduction, de se familiariser avec les langues en contact et leurs différences stylistiques et morphosyntaxiques, ainsi que de mettre en pratique ces différentes méthodes et techniques. Pour Jean Delisle, la théorie de la traduction est : « au fond un outil d'observation qui facilite l'analyse des textes à traduire, l'interprétation du sens, en un mot la compréhension d'une des formes d'expression langagière les plus complexes » (J. Delisle, 2015 :106).

L'enseignement des théories et techniques de la traduction d'après Newmark (1982) sert à permettre à l'apprenant d'avoir accès aux principes, aux suggestions, aux

indications et aux directives qui lui servent de connaissances de base pour résoudre les différents problèmes rencontrés.

f- Utilisation et analyse de corpus : cette méthode d'apprentissage était l'objet de plusieurs recherches dans le domaine de la traduction spécialisée, et plusieurs auteurs ont abordé l'efficacité de cette méthode en démontrant dans quelle mesure le recours à des corpus dans deux langues différentes appartenant au même domaine de spécialité (faisant référence aux corpus comparables) peut améliorer la qualité d'une traduction.

D'autres auteurs comme Williams (1996) parle de corpus parallèles qui sont des textes en langue source et leurs traductions en langue cible, il précise que l'utilisation de ce genre de corpus améliore de façon considérable le choix des équivalents en traduction en comparaison avec l'utilisation des dictionnaires bilingues.

Cécile Frérot (2010) dans son article sur les outils d'aide à la traduction, précise l'utilité des corpus pour le traducteur, elle considère que les corpus comparables servent à identifier la terminologie et la phraséologie spécifique à un domaine précis, selon Cécile, ce genre de corpus comporte des textes en différentes langues et portant sur le même domaine de spécialisation. Quant aux corpus parallèles, qui pour elle, présentent un grand intérêt pour la traduction, ils servent à aider les apprenants à faire des recherches terminologiques et phraséologiques et aussi dans la création de fiches terminologiques ce qui améliore la qualité de leur traduction en ayant plus de précision terminologique (C. Frerot, 2010).

6- La langue de spécialité outil d'apprentissage à la traduction spécialisée :

Les traductologues et les auteurs se sont toujours interrogés sur l'importance à accorder à l'enseignement des connaissances spécialisées. Durieux (1997) considère que l'absence d'une formation à part entière dans un domaine de spécialité ou technique en traduction technique fait que les connaissances du traducteur soient très largement inférieures à

celles du spécialiste, et que le traducteur ne pourra jamais combler ce retard. Pour Durieux, le danger est grand pour le traducteur de ne pas reconnaître l'emploi des termes relevant d'une langue de spécialité dans des unités lexicales appartenant à la langue usuelle (**Durieux, 1997 :100**) sachant que la langue spécialisée empreinte de nombreux éléments du lexique de la langue courante, ainsi il est très important que l'apprenant en traduction spécialisée aie une formation sur ce lexique afin de le connaître et de la discerner de la langue courante.

Vicente (**1974**) quant à lui, considère que les méthodes et les acquis de la linguistique appliquée jouent un rôle de plus en plus important dans la formation des apprentis traducteurs. Il précise aussi que pour la création d'une méthodologie transmissible aux apprentis traducteurs il est nécessaire de présenter :

« un assemblage cohérent entre les notions « héritées » de la linguistique classique et les processus typiques de la traduction elle-même. Par conséquent, une modélisation précise des nouvelles informations combinatoires doit faire partie du bagage de l'apprenti traducteur car les unités phraséologiques, la combinatoire et les collocations sont au cœur du processus de traduction. » (**Vicente, 1974, 3**).

Aura. E. Navarro (**2015**) parle de relation entre la terminologie spécialisée et la traduction spécialisée. Elle précise qu'une traduction spécialisée nécessite des terminologies pour communiquer les connaissances spécialisées d'une façon adéquate et univoque.

Pour elle, un traducteur spécialisé doit mettre en œuvre deux compétences, dont la première est la compétence traductive, qui est selon Navarro une compétence requise pour la traduction de n'importe quel type de texte, ainsi qu'une deuxième compétence qui est la compétence terminologique, qu'elle considère comme une composante très importante et essentielle pour garantir la qualité d'une traduction spécialisée. Navarro accorde tant d'importance à cette compétence car elle facilite la maîtrise de la structure conceptuelle d'un domaine de spécialité précis, aide à résoudre les problèmes d'ordre

Les Langues de Spécialité comme outil d'apprentissage dans la formation en traduction spécialisée

terminologique dans la pratique traductive spécialisée et rend compte de l'apprentissage et du transfert des connaissances spécialisées pour devenir expert du domaine (**A. E. Navarro, 2015: 67-69**).

C'est pour cela que Navarro trouve que l'intégration de la terminologie spécialisée dans la formation des futurs traducteurs serait d'une grande envergure :

« L'intégration de la terminologie dans les programmes de traduction serait donc un atout pour le traducteur spécialisé dans le sens que la connaissance terminologique lui permettra d'aboutir à une meilleure compréhension du texte source et du domaine de spécialité, puis de devenir progressivement un expert apte à trouver des solutions pour les problèmes terminologiques auxquels il fait face pendant la traduction de textes spécialisés. » (**A. E. Navarro, 2015 : 72**).

Jacques Lethuillier (**2003**), considère que la formation du traducteur spécialisé repose sur deux piliers ; le premier est la traduction générale et le deuxième est l'initiation à la traduction spécialisée. Pour lui la meilleure façon de préparer à la traduction spécialisée consiste à dispenser un enseignement des langues de spécialité systématique qui permettrait à l'apprenant d'acquérir les connaissances essentielles dans plusieurs domaines de spécialité, et d'améliorer sa connaissance de l'organisation des différents domaines :

« Nous avons pourtant le sentiment que l'acquisition par le traducteur d'une connaissance minimale de la langue de spécialité dans laquelle il est appelé à exercer sa compétence est un préalable incontournable » (**J. Lethuillier, 2003 : 391**).

Egan Valentine (**1998**), en présentant un modèle de formation à la traduction spécialisée et ses différentes unités d'apprentissage, parle de compétence centrale complémentaire qui sert à compléter la compétence centrale, constituée par des cours de thème et de version de type général ou spécialisé. La compétence centrale complémentaire quant à elle comporte des cours de terminologie, de langue de spécialité, de documentation de lexicographie et de révision (**E. Valentine, 1998 :7**).

Egan précise que cette compétence, d'où la langue de spécialité, vise à faire acquérir des connaissances spécialisées qui revêtent une importance capitale en traduction spécialisée et à favoriser l'ouverture sur d'autres disciplines (**E. Valentine, 1998 :18**). Elle considère aussi que l'apprenant doit se familiariser avec les concepts et les réalités du domaine et la langue qui s'y rapporte car il ne peut réaliser un travail valable que s'il a bien acquis ces connaissances spécialisées :

« Or, une des particularités de la formation en traduction réside dans le fait que le traducteur doit acquérir des « connaissances essentielles » couvrant des domaines extrêmement variés, donc moins spécifiques, et plus difficiles à définir. » (**E. Valentine, 1998 :12**).

A partir des différents avis sur l'enseignement de la langue de spécialité et son apport à la formation en traduction spécialisée, il s'avère donc que cette unité d'enseignement serait d'une grande utilité aux apprenants, puisqu'elle représente une source de connaissances dans les différents domaines de spécialisation, une aide précieuse dans la prise de décision et le choix du terme dans la pratique traductionnelle et aussi une source de ressources qui aideraient dans la conception d'une base de données terminologiques.

L'enseignement de la langue de spécialité est donc indispensable dans la formation en traduction spécialisée et cela revient aux différents apports de cette unité d'apprentissage à l'apprenant de cette branche.

Conclusion :

En traduction spécialisée le traducteur est appelé à traduire un texte à objectif spécifique, ceci dit que le texte auquel le traducteur est confronté utilise une langue à objectif spécifique ou ce qu'on appelle une langue spécialisée, dans ce cas la tâche du traducteur ne se réduit pas seulement à rendre un texte équivalent dans la langue d'arrivée, mais aussi il doit respecter la composante communicative et informative de son texte source. Pour arriver à réaliser une traduction qui respecte tous les aspects de la typologie du texte à traduire le traducteur doit disposer d'une connaissance linguistique et terminologique

Les Langues de Spécialité comme outil d'apprentissage dans la formation en traduction spécialisée

ayant rapport avec le domaine de spécialité auquel se rapporte son texte. Ainsi une formation en langue de spécialité s'impose car cette dernière lui permettrait d'acquérir des connaissances spécialisées ainsi qu'une terminologie spécialisée importante qui l'aiderait dans la phase de décodage et faciliterait la compréhension du phénomène étudié dans le texte et des différentes notions spécialisées, dans ses choix de termes pendant son activité traductionnelle et aussi dans la conception de sa base de données personnelle. C'est dans ces points que réside l'importance et l'utilité de l'enseignement de la langue de spécialité aux futurs traducteurs.

Références et bibliographie :

- BELL, T. Roger. *Translation and translating: theory and practice*, Londres, Longman. 1995.
- BENOIT Denis. *La rédaction technique* : Actes du séminaire de Bruxelles des 24 et 25 novembre 1997.
- BINON, Jean. Un dictionnaire d'apprentissage du français des affaires. Projet et propositions de réalisation. In: S. Verlinde (Ed.) *Proceedings of the Symposium on differentiation in LSP, Learning and Teaching*. Leuven: Instituut voor Levende Talen. 143-188. 1991.
- BINON, Jean. *Langue(s) de Spécialité(s): Mythe ou réalité?* 2010.
- BORDET, Geneviève. Documentaliste. *L'enseignement de recherche documentaire en DESS de traduction spécialisée à Paris 7*. 2003.
- CABRE, M. Teresa. *Constituer un Corpus de Textes de Spécialité*. Cahier du CIEL 2007-2008.
- DELISLE, Jean. *L'enseignement pratique de la traduction*, École de Traducteurs et d'Interprètes de Beyrouth. Beyrouth/Ottawa : Les Presses de l'Université d'Ottawa, coll. « Sources-Cibles », 2005, 280 pages.
- DELISLE, Jean. *L'enseignement pratique de la traduction*. Article •*Translationes*, Volume 7, 2015.
- DURIEUX, Christine. *Langues de spécialité et traduction*. Extrait de : *Revue des lettres et de traduction*. — N° 1 (1995), pp. 9-25.
- DURIEUX, Christine. Université de Caen, *Transparence et fonctionnalité* ; *Synergies Tunisie* n° 2 - 2010 pp. 31-38.
- EGAN, Valentine, *Traduction et langues de spécialité. Approches théoriques et considérations pédagogiques*, 1998.
- FREROT, Cécile, «Outils d'aide à la traduction : pour une intégration des corpus et des outils d'analyse de corpus dans l'enseignement de la traduction et la formation des traducteurs», *Les*

Cahiers du GEPE, N°2/ 2010. Outils de traduction - outils du traducteur ? (2010).

- FROELIGER, Nicolas, 2003. « Binaire et liminaire: la forme en traduction technique », in Revue française de linguistique appliquée 2/2003 (Vol. VIII), p. 33-42.

- GOUADEC, Daniel. Profession traducteur, Paris, La maison du dictionnaire, 2009.

- HOFFMANN, L. (1979), « Towards a theory of LSP. Elements of a methodology of LSP analysis », en Fachsprache, 1, 1-2, 1979, pp.12-17.

- ILINCA, Elena-Cristina et TOMESCU, Ana-Marina. Aspects lexico-sémantiques de la traduction technique du français vers le roumain. Traduire Revue française de la traduction Technique et pragmatisme 2013.

- KOCOUREK, Rostislav. 1991. La langue française de la technique et de la science. Vers une linguistique de la langue savante. Wiesbaden: Oscar BrandstetterVerlag.

- LADMIRAL, Jean René, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Gallimard, 1994.

- LADMIRAL, Jean René, *30ans de traductologie de langue française. Le journal du traducteur*, Décembre 1997, n° 34, pp.6-10.

- LADMIRAL, Jean-René. Traduction philosophique et traduction spécialisée, même combat ? Synergies. Tunisie n° 2 – 2010, pp. 11-30.

- LAVALT-OLLEON, Élisabeth. Créativité et traduction spécialisée. ASp 11-14 Actes du 17e colloque du GERAS, 1996.

- LAVOIE, Judith « Faut-il être juriste ou traducteur pour traduire le droit ? »

Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal, vol. 48, n° 3, 2003, pp. 393-401.

- LETHUILLIER, Jacques. « L'enseignement des langues de spécialité comme préparation à la traduction spécialisée » Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal, vol. 48, n° 3, 2003, p. 379-392.

- MOIRAND, S. « Décrire des discours produits dans des situations professionnelles », Le français dans le monde, Recherches et applications, « Publics spécifiques et communication spécialisée ». août-sept. 1990.

- NAVARRO, Aura E. La terminologie : un outil nécessaire pour le traducteur spécialisé.

Terminology: A necessary tool for the Specialized Translator. University of North Georgia, 2015.

Les Langues de Spécialité comme outil d'apprentissage dans la formation en traduction spécialisée

- NEWMARK, Peter, *Approaches to Translation*. Oxford: Pergamon Press Ltd. (1982).
- NEWMARK, Peter. *Some lexical aspects of translating specialised texts* 1988.
- RICHER, Jean-Jacques. *Le français sur objectifs spécifiques (F.O.S.) : une didactique spécialisée ?* Synergies Chine n° 3 - 2008 pp. 15-30.
- RYBAR, Jan. *Que faut-il enseigner en traduction spécialisée ?* Actes du 13e colloque du GERAS et de l'atelier Langue de spécialité du 32e congrès de la SAES 1993.
- SARCEVIC Susan, (2006), "*Legal Translation*", in *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Second Edition, Keith Brown (ed.), Oxford, Elsevier, Vol. 7, pp. 26-29.
- SCARPA, Frederica. *La traduction spécialisée : une approche professionnelle à l'enseignement de la traduction*. Trad. et adapt. Marco A. Fiola. Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2010, 451 p.
- SCHNELL, Bettina et RODRIGUEZ, Nadia *Panace@. Vol. IX, n° 26. Segundo semestre, 2007.
- VERLINDE, Serge. *Lexicographie et "langue(s) de spécialité(s)"* I.L.T., K.U. Leuven.
- VICENTE, Christian. "Phraséologie et traduction spécialisée : vers un modèle adapté d'analyse des unités phraséologiques"(2009).
- VIGNER, G., MARTIN, A, *Le français technique*, Hachette/Larousse., 1976.
- WILLIAMS Ian A, « A translator's reference needs: dictionaries or parallel texts », dans *Target*, n° 8, p. 277-299. 1996.